

Rio-de-Janeiro, 25-1-15.
73, rua D. Marianna.

Ma Gabrielle chérie,

Je reçois à l'instant de
tes nouvelles, directement, par
D. Maria Luiza C. ce qui m'a
tranquillisée immensément.
Je ne connais ta maison
de santé, mais tous me disent
qu'elle est excellente et que
tu es entourée de soins dévoués.
De tout cœur je remercie
ces dames, le docteur et celle
qui m'a écrit pour toi.
Reste le plus longtemps pos-
sible, ma fille, dans cette mai-

son, jusqu'à ce que ton bras soit
tout à fait guéri et que tu puisses
l'en servir. Quel horrible cauche-
mar, cela me semble un rêve!
Que Dieu te protège et te console.
N'as-tu pas reçu ma lettre du
23 courant? Je l'ai envoyée Ave-
nida Paulista 44 ^B. Depuis quel-
ques années ta souffrance morale
est longue et douloureuse. Du
courage, mon enfant, nous devons
tous souffrir dans ce monde.
Pense souvent, très souvent à Jésus,
Il te guidera. Il te faut beaucoup
de patience. Je suis si fatiguée
et âgée que je regrette ne pouvoir
te distraire. Il te faut surtout des
personnes jeunes et dévouées et gaies
autour de toi. (non intr. à la famille
ni s'en occuper)

Moi, ma chérie, je ne puis que
te donner mon dévouement illimi-
té.

Je t'embrasse, ma Gabrielle,
chérie, et te serre fortement sur
mon cœur plein de tendresses.

Ta mère très amie

E. L. Masset.

me foy, R^a, me disar no isolamento a
rais, Oymera amim) ajudante ao vil banco.

CFBOSFINDLM 171